

RANDONNÉE

# L'imagination en marche dans la « Petite Suisse » picarde

Débuté entre cimetières civils et militaires, le circuit de Thiescourt (Oise) laisse entrevoir au fil du sentier le calvaire imprimé par la Grande Guerre dans les hauteurs boisées.



Français et Allemands partagent désormais le même cimetière qui compte 2 300 sépultures, dont un millier d'allemandes.

En arrivant depuis Lassigny, le contraste est saisissant. À Thiescourt, la plaine vient buter sur une montagne. Ou plutôt des collines. Il n'empêche, ce coin de l'Oise, à 7 km de Noyon, galvaude à peine son surnom de « Petite Suisse » picarde. Ses bois et promontoires seront d'ailleurs à présent convoités lors de la Grande Guerre. Dès septembre 1914, la ligne de front a cisailé Thiescourt en deux territoires distincts. Avant que, finalement, les soldats français et allemands ne viennent partager un même cimetière, aux 2 300 sépultures, dont un millier d'allemandes.

C'est d'ailleurs entre les cimetières militaire et civil, voisin de l'église reconstruite à l'époque en hôpital, que débute et s'achève le circuit de Thiescourt. Plus de 8 km et 3 heures de marche. Comme une mise en abîme. À un siècle de distance, il faut s'armer de son imagination pour entrevoir dans le paysage le calvaire enduré par une partie des habitants du village, restés prisonniers des occupants et des tirs d'artillerie.

Pour les soldats aussi. Avant les combats intenses de 1918, le secteur est resté assez calme. Certains points stratégiques subiront néanmoins des attaques, comme au hameau de l'Écouvillon et ses 182 mètres d'altitude, gravés au prix d'une longue ascension à travers le bois de Loermont. Les soldats s'attelleront surtout à creuser des tranchées, surveiller et... survivre, comme lors de l'hiver 1916-1917 et ses - 30°C. « Même le pain devient glace », indique l'un des panneaux d'informa-



OISE. CIRCUIT DE THIESCOURT



## À SAVOIR

► **Départ de l'église**, contourner le cimetière via un chemin entre les pâturages, bifurquer à droite, puis remonter jusqu'à la D82.

► **Suivre vers le haut, jusqu'à la Croix**, prendre le chemin empierré à droite, tourner à gauche au bout, ascension du bois de Loermont, franchir la D7 pour rejoindre l'Écouvillon.

► **Longer la lisière du bois**, avant de s'y enfoncer, passer les carrières de Saint-Albin, puis à gauche à la fourche, halte à la chapelle, rejoindre le chemin de la Fontaine aux Loups, poursuivre à droite pour aller au carrefour (Croix blanche).

► **Traverser la route** et prendre le chemin qui mène à la RD, à l'intersection tourner à droite, suivre l'accotement et bifurquer à gauche, sur le haut prendre à droite, arriver sur la RD, partir sur le chemin 50 mètres à gauche, pour rejoindre le croisement menant au cimetière.

par des « soldats-sculpteurs ». L'une des plus remarquables reste celle du Chaffour, avec ses bas-reliefs, mais inaccessible car privée. D'autres le sont, comme celle de la Botte (entre Thiescourt et Ribécourt) et son important réseau souterrain, ou encore celle de Montigny. Un autre circuit autour du bois de Thiescourt est justement consacré aux « Carrières » du coin. Une échappée alternative pour les plus aguerris. Comptez cette fois 24 km et 6 heures de marche.

GABRI RIVALLAIN

TCA03111

tion en sortie de couvert végétal. Mais le plus fort demeure caché ou éloigné du sentier. Le massif de Thiescourt recèle de nombreuses carrières, qui ont été transformées en casernements, parfois ornements

tées dès 1815, sont signalées. Un peu plus loin, sous un gros arbre marquant une fourche, un blockhaus se dissimule sous la mousse. Juste après, la chapelle Saint-Albin, déposée sur une pâture, offre une respira-

tion flanqués de silhouettes de Poilus, qui jalonnent le parcours.

En chemin, le marcheur aura quelques occasions de s'arrêter. Notamment sur la montagne Saint-Albin. Des anciennes carrières, exploi-